



Les formes puissantes de Franck Evennou, les marguerites d'Hubert Le Gall ou le baroque rock de Mark Brazier-Jones sont à la fête chez Élisabeth Delacarte.

Chez **Élisabeth Delacarte** De la ville à l'Avant-Scène

Entre les murs de son appartement haussmannien, le style de cette galeriste et décoratrice parisienne crée la surprise. Sur fonds beiges ou gris, se dessinent les formes peu conventionnelles des meubles et objets nés de trente ans de complicité avec ses chers créateurs. Par **Fanny del Volta** Photos **Luc Castel**



Le cabinet Versailles est l'une des premières pièces d'Hubert Le Gall qu'Élisabeth a exposées. Ce bijou dit tout de la complicité de la galeriste avec ses artistes, et de sa fidélité.

T rès souvent résonne dans cet appartement parisien un air d'opéra. Le *Cavalleria rusticana*, de Mascagni, ou encore l'inoxydable *Norma*, de Bellini. «En ce moment, je suis dans ma période italienne», explique la maîtresse de maison, Élisabeth Delacarte. À la voir assise dans un canapé aux lignes onduyantes d'Hubert Le Gall, on devine que sa passion pour la musique classique ne dit pas tout d'elle. Loin de là. Vêtue d'un élégant camaïeu de gris, retranscrite derrière de simplissimes lunettes rondes, elle raconte ses débuts de galeriste. Une histoire d'heureux hasards et de sentiers battus qu'Élisabeth a évités avec habileté. Née dans une famille de scientifiques, elle préfère se lancer dans des études en économie et en histoire. Puis abandonne le piano après avoir signé une décharge à ses parents. «Ils étaient contre, mais je n'avais vraiment aucun talent. Mon père craignait que je lui reproche plus tard cette décision.» N'étant pas à une volte-face près, la jeune Élisabeth atterrit dans la mode, chez la couturière Jacqueline Peres. Elle y apprend la caresse des matières, la perfection du sur-mesure, le choix minutieux des couleurs. Son œil ne s'exerce pas uniquement sur les mannequins.

Le regard d'Élisabeth Delacarte pétille quand elle évoque le Salon des artistes décorateurs du Grand Palais, en 1985.

Le bronze apaise la nature inquiète d'Élisabeth.

«La décoration d'intérieur m'a toujours attirée, moi qui ne me retrouvais pas dans le mobilier scandinave ou le noir laqué faisant fureur à l'époque.» Sans tarder, elle choisit d'ouvrir sa propre galerie pour exposer des artistes contemporains. «Pour mettre en avant des inconnus, il me fallait le meilleur lieu possible.» Baptisée Avant-Scène, la galerie d'Élisabeth est située place de l'Odéon. Elle fait aujourd'hui la part belle aux collections de Garouste et Bonetti, de Mark Brazier-Jones ou encore de Franck Evennou.

Deux ans après l'ouverture, le succès pousse Élisabeth Delacarte à ouvrir son bureau d'architecture. Chez elle, elle s'amuse d'être devenue la décoratrice de ceux qui partagent sa vie. Son compagnon voulait du blanc. «J'ai dit *niet!*» Donner de la profondeur au lieu, c'est créer une résonance entre les murs et le style choisi. «Je ne transige jamais: le blanc, à Paris, c'est sordide. Des cloisons gris beige ne gênent en rien la décoration. Hubert Le Gall l'a bien prouvé lors de ses scénographies d'exposition.» L'intérieur d'Élisabeth Delacarte est un véritable hommage à ceux qui, depuis des années, ont embarqué dans l'aventure d'Avant-Scène. «J'ai toujours dit que j'étais devenue décoratrice en tant que consommatrice frustrée.»

De Franck Evennou, elle aime les pièces imposantes, comme cette table rappelant les entrelacs ligneux d'une mangrove ou ces poufs lichen. «Puis le bronze me rassure, car il défie le temps en préservant sa propre esthétique.» Parmi les derniers arrivés dans l'univers de la galeriste, Émilie Lemardeley a été mise à contribution pour un lustre coloré serpentant dans l'entrée de l'appartement.

Dans toutes les pièces se succèdent de nombreux clins d'œil à Hubert Le Gall, l'un des designers les plus emblématiques de la galerie Avant-Scène. Dans la chambre, l'artiste a conçu une tête de lit gris perle et des appliques rappelant des bulles de savon s'élevant vers le ciel. Sur la cheminée du salon, son vase Vice-Verso et sa lampe Jules tiennent compagnie aux bougeoirs de Mark Brazier-Jones. En face, Élisabeth a détourné sa sculpture *Tête du poète*, pensée pour accueillir un vase, en la posant sur une colonne lumineuse de Marco de Gueltz.

Dans l'entrée, un cabinet témoigne du sentimentalisme d'Élisabeth pour ceux qui travaillent avec elle. Conçu à partir de tampons en buis du XIX^e siècle dont Louis-Philippe s'est servi pour écrire un livre sur l'Histoire de France, il fait partie des premières œuvres d'Hubert Le Gall exposées par Avant-Scène. «J'ai failli mentir à l'un de mes clients pour m'approprier ce meuble!» S'il lui échappe une première fois, le

temps donne une nouvelle chance à Élisabeth quand l'investisseur se lasse du cabinet. «Sous la lasure verte se distinguent des personnages illustres, des batailles napoléoniennes, des décors du château de Versailles, des scènes religieuses. J'attends ma retraite pour décrypter tout cela.» Il va falloir patienter. La galerie vient tout juste de fêter ses 30 ans, et le rideau n'est pas près de tomber. ●

Galerie Avant-Scène, 4, place de l'Odéon, 75006 Paris. Tél. : 01 46 33 12 40.



Ci-dessus, la table de Franck Evennou, dont le pied en bronze rappelle une mangrove, est entourée des chaises Judith d'Hubert Le Gall. Le lustre coloré d'Émilie Lemardeley égaye l'entrée, tandis que les créations perlées ou fleuries d'Hubert Le Gall (ci-dessous, à gauche et à droite) invitent, dans la chambre, à la tranquillité.

